



## La Parole des Talents

Bagnols-sur-Cèze, dimanche 2 novembre 2023  
Matthieu 25, 14-30

Chers toutes et tous,

Nous vous invitons à partager en pensée avec nous ce culte et cette Sainte-Cène que nous avons célébrés.

Rejoignez-nous dans notre méditation de la parabole des talents : Comment Dieu veut-il que nous utilisions les talents qu'il nous offre ?

### ACCUEIL

Vous qui êtes ici, savez-vous que vous allez entendre une parole bouleversante ?

Vous qui êtes ici, savez-vous que vous avez été conviés à ce temps de culte par Jésus-Christ lui-même ?

Nous ne serions pas rassemblés ici ce matin si nous ne percevions pas combien il est bon d'être entre frères et sœurs !

Vous qui êtes venus à l'appel du Seigneur pour faire Église ensemble, pauvres ou riches, jeunes ou vieux, malades ou bien portant, tristes ou joyeux...

Vous qui êtes ici, laissez-moi vous dire de la part de Jésus-Christ, présent en Esprit parmi nous :

la Paix du Seigneur, la Grâce du Seigneur nous sont offerts, et demeurent avec chacun d'entre nous. Amen

### LOUANGE

« Sans fin, Seigneur, je chanterai ton amour ; d'âge en âge, je proclamerai ta fidélité.

Oui, je dis : ton amour est établi pour toujours et ta fidélité est plus ferme que les cieux.

Les cieux célèbrent tes merveilles, et l'assemblée des croyants ta fidélité.

Seigneur, Dieu de l'univers, qui est puissant comme toi ?

C'est l'amour qui rayonne de toi !

Heureux le peuple qui saura t'acclamer : tout le jour, à ton nom, il se réjouira. "

Alleluia !

## A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Dieu, notre Père, tu viens vers nous dans la nouveauté, et nous allons vers toi avec nos habitudes.

Tu viens vers nous dans la vérité, et nous allons vers toi avec nos illusions.

Tu viens vers nous dans la sainteté, et nous allons vers toi avec nos lâchetés.

Donne-nous la joie de découvrir ton chemin, en Jésus-Christ, le Seigneur ressuscité ; il nous conduit vers toi pour y vivre, dans la joie de l'Esprit, l'amour qui défie les siècles des siècles. Amen

### Matthieu 25

14 « En effet, il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

15 A l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit. Aussitôt

16 celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres.

17 De même celui des deux talents en gagna deux autres.

18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses comptes avec eux.

20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et en présenta cinq autres, en disant : "Maître, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés."

21 Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître."

22 Celui des deux talents s'avança à son tour et dit : "Maître, tu m'avais confié deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés."

23 Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître."

24 S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : "Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu ;

25 par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien."

26 Mais son maître lui répondit : "Mauvais serviteur, timoré ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai rien répandu.

27 Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt.

28 Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents.

29 Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.

30 Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents."

Chers frères et sœurs,

Terminons d'explorer les paraboles de Jésus dans l'Évangile de Matthieu.

Si jusqu'ici ces paraboles avaient pour objet de nous représenter le Royaume des Cieux, les dernières reprises au chapitre 25 abordent un thème différent.

Matthieu envisage pour finir le retour attendu du Christ en gloire « pour juger les vivants et les morts ». Et il est alors question pour nous chrétiens de rester vigilants, car nous n'en connaissons ni le jour, ni l'heure.

Dans la parabole qui précède, celles des dix jeunes filles qui attendaient à la porte de la salle des noces, nous comprenons qu'il est surtout important d'être présent au moment où Christ revient. Eh bien, cette parabole vient aujourd'hui encore nous parler de départ et de retour, d'absence donc. Et de fidélité pendant l'absence.

Mais comme toute parabole, il est nécessaire de ne pas en faire une lecture trop superficielle, de dépasser la simple fable moralisante.

Je vais donc, après un rapide survol de l'intrigue du récit, partir avec vous à la recherche de ces petits mots qui nous mettent sur une autre piste, une autre interprétation, un autre message pour nos vies.

Au début, cette histoire nous paraît presque familière. Elle nous rappelle celle des ouvriers de la onzième heure. Et voilà encore un patron qui paye ses ouvriers à la tête du client ! Et ce même sentiment d'injustice nous saisit ET au départ, au moment de la distribution des talents, ET au retour, au moment des comptes. Pourtant, l'histoire est un peu différente.

Certes les sommes en jeu, comme dans la parabole du débiteur impitoyable, sont faramineuses : 1 talent = 6000 jours de travail, presque 20 ans ! 5 talents = 100 ans ! Et ce que nous dit le texte original, c'est que ce maître part... tout court. Pas forcément pour un voyage de quelques semaines ou quelques mois.

Il part sans dire qu'il va revenir, et ces sommes extravagantes, il ne les confie pas pour qu'elles lui soient restituées au retour comme on les déposerait à la banque ou dans un coffre. Le texte nous dit qu'il les distribue, qu'il les DONNE à ses serviteurs.

Et la suite de l'histoire nous montre bien que s'il demande ce que ses serviteurs en ont fait, il ne leur réclame pas les lui rendre, mais au contraire leur en promet d'autres. Il est à mon sens plus question pour les serviteurs de faire un « compte-rendu » à leur maître, plutôt que de « rendre des comptes ».

Que pensez alors de cette distribution plutôt inégale ? On peut certainement la comprendre comme ce don inestimable en quantité qu'est l'amour et la grâce de Dieu. On peut même je crois aller jusqu'à prendre cet autre sens en français du mot TALENT : des dons comme ces aptitudes qui nous sont propres, qui nous différencient les uns les autres et grâce auxquels nous construisons notre existence. Notre vocation personnelle en quelque sorte.

Et le soin pris à pourvoir chacun de dons selon ses capacités nous dit combien Dieu nous connaît personnellement, et sait ce dont nous avons besoin pour remplir cette tâche qu'il nous confie.

Mais nous pouvons aussi envisager que ces larges donations symbolisent la Parole même de Dieu. Cette Parole de Vérité que Jésus-Christ est venue partager avec nous, et qu'il nous appartient maintenant de transmettre, de mettre au cœur de notre témoignage. Notre mission est de prendre son relais pendant son absence.

Car l'absence du maître nous suggère effectivement l'absence du Christ. Et cette parabole vient alors nous parler de fidélité, et d'attente active. Il ne faut pas s'endormir, comme les dix jeunes filles qui attendaient le fiancé à la porte de la salle de noces. Il ne faut pas non plus être paresseux ou timoré comme ce troisième serviteur. Il nous faut être actifs et continuer de transmettre, de partager, de témoigner à la suite du Christ pour qu'il trouve à son retour une humanité qui aura su faire travailler, faire fructifier son message, diffuser la Bonne Nouvelle.

Comment répondre autrement à cette générosité, à cette confiance qui nous est faite ? Comment ne pas s'acquitter avec zèle de cette tâche qui nous est confiée ? Mesurons-nous cette immense responsabilité qui est la nôtre, et la confiance de Dieu qui y est attachée ?

Certes, cette mission n'est pas exempte de risques, comme toute entreprise. Mais c'est ce qui est attendu de nous.

Et c'est en s'acquittant de cette tâche que nous entrerons dans la joie qui nous est promise, que nous vivrons pleinement heureux et ayant part à cette « liberté glorieuse des enfants de Dieu<sup>1</sup> » qu'évoque l'Apôtre Paul..

---

1 1 Romains, 8,21

Mais alors que faut-il penser du sort du troisième serviteur ? Car vous l'avez certainement entendu, c'est de lui dont il est le plus question dans cette parabole. Y a-t-il à l'inverse un châtement prévu pour ceux qui n'exécuteraient pas correctement leur tâche ?

L'enfer du dehors, avec ses pleurs et ses grincements de dents est-il en effet à craindre comme l'immortalisent ces nombreuses peintures ayant pour thème le « Jugement dernier » ?

Certaines traductions de la Bible nous décrivent ce troisième homme comme paresseux, mais je préfère celles qui le qualifient de timoré. Le dictionnaire nous dit : « *Timoré : Qui est pénétré d'une crainte louable, mais sensiblement exagérée; principalement de la crainte de mal faire ou d'offenser Dieu* »

C'est par crainte, par peur de perdre cette somme énorme qu'il a agit. Car nous savons que le contraire de la foi, de la fidélité, ce n'est pas le doute ou l'incrédulité. C'est la peur..

Oui cet homme a eu peur. Peur de ce maître qu'il pensait sévère et exigeant. Et lui s'est imaginé qu'il devrait tôt ou tard lui rendre des comptes. Cet argent qu'il a reçu, il ne l'a pas compris comme un don, mais comme un dépôt plutôt dangereux dont il se débarrasse rapidement tant il lui brûle les doigts. Il n'a même pas songé à déléguer à d'autres cette responsabilité qui lui avait été confiée (comme le suggère l'image des « banquiers » qui auraient fait fructifier ce capital sans que notre homme n'ait à prendre de risque).

Et ce qu'il nous faut comprendre au final, c'est qu'il est en fait jugé par le maître imaginaire qu'il s'était représenté. Un magistrat froid et implacable appliquant une justice rétributive qui récompense les bons éléments, et punit sévèrement les mauvais.

Ce troisième serviteur viens au plus intime de notre foi pour nous interroger sur l'image que nous nous faisons de Dieu, et sur celle que nous en diffusons à travers nos témoignages. Et plus encore, cela nous dit dans quel état d'esprit nous vivons notre foi, notre fidélité à Dieu et au Christ, et finalement comment nous vivons tout court.

Car nous ne pouvons nier que cette image d'un Dieu impitoyable, sévère et justicier est présente dans la Bible, et qu'elle nourrit encore certains imaginaires, certaines croyances, certains discours, voire certains dogmes dans nos Églises sœurs, catholique comme protestantes. L'ombre des Indulgences qui mirent le feu aux poudres de la Réforme n'est pas loin !

Et c'est ainsi que l'on peut inscrire sa vie dans la crainte de ce qui va se passer au jour de ce « Jugement dernier ». Dans la crainte de cette échéance à laquelle il faudra pouvoir attester d'une vie pieuse et méritoire pour ne pas s'attirer les foudres de Dieu.

Certains préfèrent même se convaincre que Dieu n'existe pas et «l'enterre» comme notre homme enterre son magot, se dispensant du même coup d'avoir à se préoccuper de cette échéance, du salut de leur âme.

Et pourtant cette parabole nous dit qu'il y a deux manières de vivre sa foi, deux manières de vivre en l'absence de celui qui nous a établis comme enfants bien-aimés de Dieu, mais aussi comme ses disciples et ses témoins.

Soit nous acceptons cet immense cadeau qui nous est fait, cet amour inconditionnel du Père, ces talents, ces dons qu'il nous accorde pour vivre. Et c'est alors dans la confiance que nous les faisons fructifier au travers de la vocation qu'il nous a adressée chacun selon nos moyens. La vie éternelle qui nous est promise, cette vie dans la joie du Père, elle se vit ici et maintenant, sur cette terre.

Ou bien alors, nous vivons dans la crainte d'un maître impitoyable, contraints de conformer nos vies à un idéal de renoncement qui rend pesantes nos existences. Nous refusons de ce fait le don inestimable de ce salut offert par grâce et préférons penser qu'il nous attend au terme d'une vie méritoire. Nous nous excluons alors de la joie que nous pourrions trouver dans notre vie terrestre pour lui préférer une vie austère de soumission et de repentance. Une vie hors de la joie et de l'estime du maître. Une vie dehors, là où sont les pleurs, la peur, les grincements de dents.

C'est je crois le sens même de cette parabole. Ce n'est pas une leçon de morale qui nous rappelle combien nous sommes tenus d'être fidèles et dévoués pour obtenir le salut, mais une invitation à recevoir sans arrière-pensée ce qui nous est réellement OFFERT, et à en vivre dans la joie et la reconnaissance. Et tout le reste nous sera donné en plus.

Tout repose sur la représentation que nous nous faisons de Dieu.

*Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable<sup>2</sup> !*

AMEN

## **PRIÈRE D'INTERCESSION**

Seigneur,

nous voulons t'adresser notre prière pour tout ceux qui souffrent dans ce monde, tout ceux que la maladie, le deuil, la pauvreté, la discrimination, la haine empêche de goûter cette vie, cette liberté, cette joie que tu nous as promises.

Donne-nous non seulement de prendre part à leur souffrance, mais de trouver les mots, les gestes pour les réconforter, les consoler, les aider au nom de ta miséricorde.

Nous te prions pour ces hommes qui nous sont lointains, anonymes parmi les milliards d'êtres humains sur cette terre.

Mais nous te prions aussi pour notre prochain, pour ceux que nous connaissons et que nous te remettons, dans le secret de notre cœur ...



Seigneur,

Ne nous permets pas de rester insensibles aux souffrances que nous côtoyons chaque jour. Fais de nous des témoins de ton règne de paix, de justice et d'amour.

Nous avons confiance en ta grâce et remettons avec confiance notre vie entre tes mains.

Ensemble, nous te disons cette prière qui fait de nous tes enfants :

**Notre Père**, qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.  
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,  
Aux siècles des siècles,  
Amen

## **BÉNÉDICTION et ENVOI**

Dans les rues de nos villes, c'est toi qui viens.  
Les rues de bruit, les rues tranquilles, Tu viens.

Comme un ami... comme une paix.  
La clarté d'un amour, la paix d'un Royaume...  
Seigneur tu viens. Mais que trouveras-tu à ton retour ?  
Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?

Nous t'en prions, donne-nous de savoir t'attendre avec patience, avec fidélité. Guide nous sur les voies que tu nous a tracées, celles du témoignage, celles du compagnonnage.

**La grâce du Seigneur Jésus Christ,  
l'amour de Dieu  
et la communion du Saint Esprit  
soient et demeurent avec vous tous !  
Amen**

♪ **Toi qui disposes – ALL 42-08 / ARC 631**  
[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

Toi qui disposes de toutes choses  
Et nous les donnes chaque jour,  
Reçois, ô Père, notre prière  
De reconnaissance et d'amour.

Le don suprême que ta main sème  
C'est le pardon, c'est notre paix,  
Et ta clémence, trésor immense,  
Est le plus grand de tes bienfaits.

Que par ta grâce l'instant qui passe  
Serve à nous rapprocher de toi  
Et qu'à chaque heure, vers ta demeure,  
Nos cœurs s'élèvent par la foi.

Pasteure Laurence Guitton